

LES DETERMINANTS DES FAIBLES TAUX DE REUSSITE AU BTS DANS LES ETABLISSEMENTS PUBLICS DE FORMATION PROFESSIONNELLE EN COTE D'IVOIRE

Anzi André ASSOA

École Normale Supérieure, Abidjan (Côte d'Ivoire)

Assoa.andre@yahoo.fr

Tointhé Olivier NYWLÉ

École Normale Supérieure, Abidjan (Côte d'Ivoire)

demonsegnon@gmail.com

Résumé

Cette étude analyse les facteurs qui expliquent les faibles taux de réussite au Brevet de technicien supérieur (BTS) dans six établissements publics de formation professionnelle en Côte d'Ivoire. Elle repose sur une méthode mixte à dominante quantitative. Un questionnaire en ligne a été administré à 327 candidats tirés au sort dans des filières tertiaires et industrielles. Des entretiens semi-directifs ont également été réalisés auprès de 27 de ces étudiants, de 40 enseignants, de 16 parents et de 5 chefs d'établissement, soit 388 participants distincts. Les résultats déclarés par les étudiants ont été recoupés avec ceux consultés auprès des administrations. Les analyses dégagent quatre catégories de facteurs associés à la faible réussite : les acquis scolaires antérieurs et le diplôme d'entrée ; l'orientation et le mode d'accès ; la motivation et l'engagement ; les contraintes institutionnelles et socio-économiques. La réussite atteint 75 % chez les bacheliers, contre 18,1 % chez les titulaires du brevet de technicien ($\chi^2 (1) = 57,47$; $p < 0,001$; V de Cramer = 0,42). Le profil d'accès est aussi fortement associé au résultat ($\chi^2 (2) = 70,97$; $p < 0,001$; $V = 0,47$). Les entretiens montrent qu'une orientation parfois subie, des acquis initiaux fragiles, des équipements insuffisants et des difficultés économiques réduisent l'engagement et les possibilités d'apprentissage pratique. Les faibles taux de réussite résultent ainsi d'un désavantage cumulatif plutôt que d'un déficit individuel. L'étude recommande une mise à niveau différenciée, une orientation mieux accompagnée, un tutorat de proximité et des équipements adaptés aux besoins des filières.

Mots-clés : réussite au BTS, formation professionnelle, orientation scolaire, engagement étudiant, conditions d'apprentissage.

Abstract

This study examines the factors explaining low pass rates in the Brevet de technicien supérieur (BTS, Higher Technician Certificate) across six public vocational training institutions in Côte d'Ivoire. It uses a quantitatively driven mixed-methods design. An online questionnaire was

completed by 327 candidates randomly selected from business- and industry-related programmes. Semi-structured interviews were also conducted with 27 of these students, 40 teachers, 16 parents, and 5 principals, for a total of 388 unique participants. Students' self-reported examination outcomes were cross-checked against administrative records consulted at the institutions. The analyses identify four categories of factors associated with low pass rates: prior academic preparation and entry qualification; guidance and admission pathway; motivation and engagement; and institutional and socioeconomic constraints. The pass rate was 75% among Baccalauréat holders, compared with 18.1% among Technical Certificate holders ($\chi^2(1) = 57.47, p < .001$, Cramér's $V = .42$). Admission profile was also strongly associated with examination outcome ($\chi^2(2) = 70.97, p < .001, V = .47$). Interviews show that constrained educational choices, weak prior preparation, inadequate equipment, and economic hardship reduce engagement and opportunities for practical learning. Low pass rates therefore result from cumulative disadvantage rather than individual deficit. The study recommends differentiated bridging programmes, better-supported guidance, local tutoring, and equipment suited to programme needs.

Keywords: BTS achievement, vocational training, educational guidance, student engagement, learning conditions.

Introduction

Le Brevet de technicien supérieur (BTS) occupe une place importante dans l'enseignement supérieur professionnel ivoirien. Préparé en deux années, il certifie des connaissances théoriques et des compétences opérationnelles dans les secteurs tertiaire et industriel. Il contribue ainsi aux objectifs de l'enseignement et de la formation techniques et professionnels : insertion des jeunes, transformation économique et réduction des inégalités d'accès aux compétences (UNESCO, 2022). Pourtant, les taux de réussite demeurent faibles.

Le taux national d'admissibilité, estimé à 71 % en 2017, a reculé à 38,39 % en 2024, avant de remonter légèrement à 40,48 % en 2025. Lors de cette dernière session, 20 936 candidats ont été déclarés admissibles sur 51 716 présents (Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, 2025). La persistance de taux inférieurs à 50 % depuis 2021 suggère l'existence de difficultés structurelles que les perturbations liées à la crise sanitaire ne suffisent pas à expliquer.

Tableau 1. *Évolution du taux national d'admissibilité au BTS en Côte d'Ivoire, 2017-2025*

Année	Taux d'admissibilité
2017	71,00 %
2018	57,00 %
2019	58,00 %
2020	52,00 %
2021	46,80 %
2022	46,06 %
2023	40,97 %
2024	38,39 %
2025	40,48 %

Source : compilation des données et communiqués du MESRS ; le taux de 2025 est confirmé par le MESRS (2025).

Les classements nationaux révèlent également une prédominance des grandes écoles privées parmi les établissements les plus performants, tandis que certains lycées professionnels publics enregistrent des taux inférieurs à 40 %, voire nuls dans des situations extrêmes. Le classement de 2022 ne fait ainsi apparaître aucun établissement public parmi les mieux classés (MESRSCI-DGQE, 2022). Cette disparité serait renforcée par les modalités d'orientation : les bacheliers sont principalement dirigés vers les établissements privés, alors que les titulaires du BT sont davantage orientés vers les structures publiques.

Tableaux 2 : Classement 2022 des grandes écoles privées de Côte d'Ivoire

RANG	TOTAL/160	MOY/20	MENTION	NOM	VILLE	COMMUNE
1	135	16,88	TRES-BIEN	ECOLE SUPERIEURE DE TECHNOLOGIE -(EST-LOKO)	ABIDJAN	MARCORY
2	131	16,38	TRES-BIEN	PIGIER COTE D'IVOIRE PLATEAU -(PIGIER CI PLATEAU)	ABIDJAN	PLATEAU
3	130	16,25	TRES-BIEN	INSTITUT SUPERIEUR TERTIAIRE ET DE TECHNOLOGIE AVANCEE -(ISTTA) - GROUPE LOKO	ABIDJAN	MARCORY
4	129	16,13	TRES-BIEN	INSTITUT DE FORMATION SUPERIEUR ICK BOUAKE -(IFS-ICK)	BOUAKE	BOUAKE
5	128	16	TRES-BIEN	INSTITUT SUPERIEUR DE TECHNOLOGIE DE COTE D'IVOIRE COCODY -(ISTI COCODY)	ABIDJAN	COCODY
5	128	16	TRES-BIEN	GROUPE ECOLES D'INGENIEURS AGITEL-FORMATION -(AGITEL)	ABIDJAN	RIVIERA
5	128	16	TRES-BIEN	INSTITUT SUPERIEUR LOUIS LE GRAND -(ISLG)	BOUAKE	BOUAKE
5	128	16	TRES-BIEN	INSTITUT UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE D'ABIDJAN COCODY -(IUT ABIDJAN COCODY)	ABIDJAN	COCODY
5	128	16	TRES-BIEN	HETEC ABOBO	ABIDJAN	ABOBO
10	126	15,75	BIEN	INSTITUT SUPERIEUR DE FORMATION DES OPTICIENS -(ISFOP -OPTIQUE LOKO)	ABIDJAN	PLATEAU
10	126	15,75	BIEN	CENTRE INTERNATIONAL DE FORMATION EN PRESENTIELLE ET A DISTANCE YOPOUGON -(CIFAD YOPOUGON)	ABIDJAN	YOPOUGON
10	126	15,75	BIEN	INSTITUT FAMAH BONOLUMIN -(IF BONOLUMIN)	ABIDJAN	COCODY
10	126	15,75	BIEN	INSTITUT DE RECHERCHE EN SECURITE ET PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT -(IRSEKHO)	ABIDJAN	RIVIERA
14	125	15,63	BIEN	INSTITUT SUPERIEUR DE TECHNOLOGIE DE COTE D'IVOIRE YOPOUGON -(ISTI YOPOUGON)	ABIDJAN	YOPOUGON
14	125	15,63	BIEN	INSTITUT SUPERIEUR DE FORMATION PROFESSIONNELLE ZONE 4C -(ISFOP Z4C) - GROUPE LOKO	ABIDJAN	MARCORY
14	125	15,63	BIEN	INSTITUT IRAO COCODY -(IRAO COCODY)	ABIDJAN	COCODY

Source : MESRSCI-DGQE, 2022

Cette étude cherche donc à répondre à la question suivante : quels facteurs expliquent les faibles taux de réussite au BTS dans les établissements publics de formation professionnelle en Côte d'Ivoire ? Elle analyse les facteurs scolaires, psychosociaux, institutionnels et socio-économiques associés à ces résultats. Elle examine notamment les relations entre le diplôme d'origine, le profil d'accès, la motivation et la réussite, puis mobilise les discours des acteurs pour éclairer les effets de l'orientation, des conditions d'apprentissage et des contraintes économiques.

L'hypothèse directrice est celle d'un désavantage cumulatif : une orientation peu choisie, des acquis initiaux insuffisamment alignés sur les exigences du BTS et un environnement d'apprentissage contraint tendraient à se renforcer. Dans cette étude transversale, « expliquer » signifie mettre en évidence des associations

statistiques éclairées par les données qualitatives, sans prétendre établir une causalité expérimentale.

1. Revue de littérature

1.1. Le BTS comme espace de différenciation des trajectoires

Les trajectoires scolaires n'offrent pas à tous les étudiants les mêmes ressources face aux exigences d'un diplôme. Dans une perspective bourdieusienne, le système scolaire valorise des dispositions socialement inégalement distribuées, de sorte que le capital culturel, la maîtrise de l'écrit, les habitudes de travail et la familiarité avec les attentes institutionnelles constituent des ressources différenciées (Bourdieu, 1986 ; Bourdieu & Passeron, 1970). Le diplôme d'entrée ne peut donc être interprété comme un indicateur naturel des capacités, mais comme le produit de socialisations scolaires et de parcours antérieurs inégalement dotés. L'orientation contribue également à structurer les écarts de réussite. Selon Boudon (1973), les choix scolaires résultent d'arbitrages effectués sous contraintes de ressources et d'opportunités. Dans l'enseignement technique africain, la persistance d'une représentation de la formation professionnelle comme voie de second rang peut ainsi affecter l'investissement des apprenants, alors même que cette filière joue un rôle central dans l'insertion professionnelle et le développement économique (Oketch, 2007).

1.2. Motivation, valeur accordée à la formation et engagement

La motivation ne relève pas d'une disposition stable, mais d'un rapport situé à la tâche. La théorie attentes- valeur montre que l'engagement dépend des attentes de réussite, de la valeur accordée à la formation et des coûts anticipés (Eccles & Wigfield, 2020). Un étudiant qui doute de ses acquis, qui n'a pas choisi sa filière ou qui

supporte des charges matérielles importantes peut réduire son investissement, même lorsqu'il reconnaît l'utilité du diplôme.

La théorie de l'autodétermination complète cette lecture en soulignant que la motivation se renforce lorsque l'environnement soutient l'autonomie, la compétence et l'appartenance sociale (Ryan & Deci, 2020). À l'inverse, une orientation subie, des échecs répétés ou un faible accompagnement peuvent produire une motivation fragile, contrôlée ou résignée. La baisse d'engagement ne doit donc pas être considérée uniquement comme une cause de l'échec, mais aussi comme un effet des conditions de formation.

1.3. Ressources institutionnelles et apprentissage professionnel

En formation professionnelle, l'apprentissage dépend étroitement des ateliers, des laboratoires et des équipements techniques. L'absence de ressources matérielles adéquates ne peut être entièrement compensée par la seule présence d'enseignants. La revue systématique de Haßler et al. (2020) met en évidence, pour l'Afrique subsaharienne, des contraintes récurrentes de financement, d'équipement, de gouvernance et d'ajustement aux besoins économiques, qui limitent l'acquisition effective des compétences visées.

En Côte d'Ivoire, les analyses disponibles montrent que les ressources pédagogiques, les conditions d'encadrement et les caractéristiques sociales et scolaires des apprenants sont associées aux performances, tout en rappelant la nécessité de distinguer l'effet propre des établissements des caractéristiques des publics accueillis (Gboméné Zokou, 2024 ; UNICEF Innocenti, 2023). Cette distinction demeure essentielle pour éviter d'attribuer aux établissements ce qui relève en partie de la sélection et des orientations antérieures.

2. Méthodologie

2.1. Type et déroulement de l'étude

L'étude repose sur une approche mixte à dominante quantitative, articulant analyse statistique et compréhension des mécanismes sociaux (Azoh & Goin Bi, 2020). Le volet quantitatif examine les relations entre le diplôme d'origine, le profil d'accès, la motivation, les conditions d'étude et les résultats au BTS. Le volet qualitatif documente les facteurs scolaires, psychosociaux, institutionnels et socio-économiques sous-jacents. Réalisée en mai et août 2025, la collecte a combiné questionnaire, entretiens et consultation des résultats administratifs au BTS.

2.2. Sites et sélection des établissements

L'enquête a concerné six établissements publics répartis dans cinq villes : les lycées professionnels commerciaux de Yopougon, Cocody, Bouaké et Gagnoa, ainsi que les lycées professionnels industriels de Jacqueville et Daoukro. Leur sélection raisonnée visait à diversifier les contextes géographiques et les secteurs de formation, tertiaire et industriel. Les établissements ne constituant pas un échantillon probabiliste, les résultats concernent principalement les sites étudiés et leur généralisation à l'échelle nationale doit rester prudente.

2.3. Population, échantillonnage et participants

Les filières ont été retenues selon leur poids parmi les candidats et leur appartenance aux secteurs tertiaire ou industriel. À partir des répertoires fournis par les éducateurs, des étudiants ont été tirés au sort puis invités à répondre à un questionnaire en ligne. Au total, 327 candidats ayant effectivement composé au BTS y ont répondu. Les enseignants ont fait l'objet d'une sélection aléatoire stratifiée par établissement, ajustée aux contraintes du terrain, les taux de sondage variant de 3,1 % à 14,3 %. Les parents et les chefs d'établissement ont été choisis de manière raisonnée en raison de leur connaissance des étudiants et des structures.

La composante qualitative comprenait 27 étudiants issus des 327 répondants, 40 enseignants, 16 parents et 5 chefs d'établissement. Les six établissements ont été couverts, mais le directeur du lycée de Yopougon n'a pas été interrogé. L'étude réunit ainsi 388 participants distincts.

Tableau 3. Répartition des participants et mode de participation

Catégorie	Questionnaire	Entretiens	Participants distincts
Étudiants candidats au BTS	327	27 parmi les 327	327
Enseignants	—	40	40
Parents	—	16	16
Chefs d'établissement	—	5	5
Total	327	88 entretiens	388

Source : Données d'enquête, mai et aout 2025

Tableau 4. Répartition des étudiants candidats selon l'établissement et les filières retenues

Établissement	Filières	Étudiants
LPI de Jacqueville	Maintenance des systèmes de production (MSP)	46
LPC de Yopougon	Finance-comptabilité et gestion des entreprises (FCGE) ; gestion commerciale (GEC)	57
LPC de Cocody	Assistanat de direction (AD) ; FCGE	62

Établissement	Filières	Étudiants
LPC de Bouaké	AD ; GEC	100
LP de Daoukro	Génie civil-bâtiment (GCB)	35
LPC de Gagnoa	FCGE ; AD	27
Total		327

Source : Données d'enquête, mai et aout 2025

2.4. Instruments et variables

Le questionnaire, composé de questions fermées et semi-ouvertes, portait sur le diplôme d'origine (baccalauréat ou BT), le mode d'accès, le résultat au BTS, la motivation et les conditions d'étude. L'accès s'effectuait par concours pour les bacheliers, sur dossier pour les titulaires du BT ayant la moyenne pondérée requise, et par concours pour les autres titulaires du BT. La motivation a été regroupée en deux niveaux (faible ou forte) et les conditions d'étude en trois catégories : très difficiles, moyennes ou satisfaisantes.

Les entretiens abordaient l'orientation, l'expérience de formation, les difficultés économiques, les pratiques pédagogiques, les équipements et les améliorations possibles. Ils ont permis de confronter les perceptions des différentes catégories d'acteurs.

2.5. Traitement et analyse

Les données quantitatives ont été nettoyées et analysées sous Excel, puis soumises à des tris à plat et à des tableaux croisés. Le test du χ^2 d'indépendance a été utilisé pour évaluer l'association entre les variables catégorielles. Le V de Cramer renseigne sur l'intensité de cette association. Le seuil de signification a été fixé à 5 %. Pour le tableau croisant diplôme et réussite, le rapport des cotes (odds ratio) complète l'interprétation.

Les facteurs dits « explicatifs » sont donc établis par la convergence entre associations quantitatives et mécanismes rapportés dans les entretiens. En raison du caractère transversal de l'étude et de

l'absence de modèle multivarié, ces analyses ne démontrent pas une causalité.

Les entretiens ont fait l'objet d'une analyse thématique de contenu inspirée de Negura (2006). Une première grille, issue du cadre théorique, distinguait les trajectoires d'entrée, l'engagement et les ressources institutionnelles. Elle a été complétée par les thèmes apparus dans les discours, notamment l'orientation vécue comme contrainte, le travail rémunéré parallèle et l'écart entre exigences pratiques de l'examen et possibilités réelles d'entraînement. L'intégration des deux composantes s'est faite dans l'interprétation : les verbatim servent à expliquer les configurations statistiques, et non à les remplacer.

2.6. Précautions et limites méthodologiques

Trois limites encadrent les résultats. Premièrement, les établissements et les filières ont été sélectionnés de façon raisonnée ; l'échantillon d'étudiants est aléatoire à l'intérieur de ce périmètre, mais il n'est pas représentatif de toutes les grandes écoles publiques du pays. Deuxièmement, la motivation et les conditions d'étude sont autodéclarées et peuvent être affectées par la désirabilité sociale ou par une reconstruction a posteriori de l'échec. Troisièmement, les 27 étudiants interviewés ont été retenus selon leur disponibilité, ce qui peut surreprésenter les personnes les plus disposées à parler de leur expérience. Le recoupement des résultats déclarés avec les résultats consultés dans les administrations et la confrontation des points de vue des quatre catégories d'acteurs renforcent néanmoins la crédibilité de l'analyse.

3. Résultats

3.1. Les acquis scolaires antérieurs : un premier facteur de différenciation de la réussite

Tableau 5. Résultat au BTS selon le diplôme d'origine

Résultat	BT, n	BT, %	BAC, n	BAC, %	Total, n	Total, %
Réussite	52	18,1	30	75,0	82	25,1
Échec	235	81,9	10	25,0	245	74,9
Total	287	100,0	40	100,0	327	100,0

Source : enquête de terrain, 2025.

Trois bacheliers sur quatre ont réussi, contre moins d'un titulaire du BT sur cinq. L'association entre le diplôme d'origine et le résultat est statistiquement significative et d'intensité forte, $\chi^2(1, N = 327) = 57,47$, $p < 0,001$, $V = 0,42$. Les chances relatives de réussite sont environ 13,4 fois plus élevées chez les bacheliers que chez les titulaires du BT (OR = 13,40). Ce résultat ne prouve pas que le diplôme produit à lui seul la réussite. Il indique que les deux groupes arrivent au BTS avec des profils suffisamment différenciés pour que le diplôme d'entrée constitue un marqueur important d'inégalité.

Les entretiens donnent à cette différence un contenu concret. Un enseignant de mathématiques explique : « Les bacheliers ont généralement une meilleure capacité rédactionnelle et une meilleure compréhension théorique. [...] Les étudiants issus du BT rencontrent davantage de difficultés. » Un chef d'établissement formule le même constat en termes d'acquis initiaux : « Les bacheliers arrivent avec des bases plus solides, tandis que beaucoup de titulaires du BT présentent déjà des lacunes importantes avant d'entrer au BTS. »

Ces propos expriment des perceptions professionnelles ; ils éclairent le résultat statistique, sans autoriser à considérer tous les titulaires du BT comme un groupe homogène.

3.2. L'orientation et le profil d'accès : un second facteur de différenciation

Tableau 6. Résultat au BTS selon le diplôme d'origine et le mode d'accès

Pro- fil	Mode d'accès	Réus- site, n	Réus- site, %	Échec, n	Échec, %	To- tal
BAC	Concours	30	75,0	10	25,0	40
BT	Orienta- tion sur dossier	42	25,1	125	74,9	167
BT	Concours	10	8,3	110	91,7	120
To- tal		82	25,1	245	74,9	327

Source : enquête de terrain, 2025.

Le groupe des bacheliers admis par concours présente le taux le plus élevé. Parmi les titulaires du BT, ceux admis sur dossier réussissent trois fois plus souvent que ceux admis par concours, même si leur résultat reste faible. L'association globale entre profil d'accès et réussite est forte, $\chi^2 (2, N = 327) = 70,97, p < 0,001, V = 0,47$.

Le mode d'accès ne peut cependant être interprété indépendamment du diplôme et du niveau scolaire antérieur : les bacheliers n'empruntent pas les mêmes voies que les titulaires du BT, et l'orientation sur dossier sélectionne précisément des candidats ayant atteint une moyenne minimale. Le tableau met donc en évidence un mécanisme de sélection cumulative plutôt qu'un effet pur du concours ou du dossier.

3.3. La motivation et l'engagement : un mécanisme psychosocial intermédiaire

Tableau 7. Niveau de motivation selon le diplôme d'origine

Niveau de motivation	BT, n	BT, %	BAC, n	BAC, %	Total, n	Total, %
Faible motivation/ engagement limité	225	78,4	18	45,0	243	74,3
Motivation forte/ engagement élevé	62	21,6	22	55,0	84	25,7
Total	287	100,0	40	100,0	327	100,0

Source : enquête de terrain, 2025.

La faible motivation concerne 78,4 % des titulaires du BT, contre 45 % des bacheliers. L'association est significative, $\chi^2 (1, N = 327) = 18,80, p < 0,001$, et d'intensité modérée, $V = 0,24$. Là encore, le résultat ne permet pas d'affirmer que la démotivation précède l'échec. Les entretiens suggèrent plutôt une relation circulaire : une orientation non choisie, des difficultés répétées et la perception d'un environnement défavorable réduisent l'engagement ; cet engagement plus fragile limite ensuite la persévérance.

Une étudiante en FCGE raconte : « Je voulais poursuivre mes études à l'université après le baccalauréat. [...] Aujourd'hui, beaucoup d'entre nous se sentent marginalisés. » À l'inverse, un étudiant en GCB, qui dit avoir choisi le bâtiment et bénéficié du soutien familial, rapporte un investissement régulier et de bons résultats.

Ces deux expériences ne valent pas démonstration à elles seules ; elles montrent toutefois comment la valeur accordée à la filière et le soutien perçu peuvent différencier l’engagement.

3.4. Les conditions pédagogiques et matérielles : un facteur institutionnel

Tableau 8. Appréciation des conditions d’étude par les étudiants

Appréciation	Effectif	Pourcentage
Très difficiles	185	56,6
Moyennes	98	30,0
Satisfaisantes	44	13,4
Total	327	100,0

Source : enquête de terrain, 2025.

Plus d’un étudiant sur deux juge ses conditions d’étude très difficiles, tandis que 13,4 % seulement les considèrent satisfaisantes. Les difficultés les plus fréquemment évoquées concernent l’insuffisance des salles, le nombre d’étudiants, les équipements en panne ou obsolètes, le manque de matériel didactique et l’accès limité aux ressources numériques.

Dans les filières industrielles, cette insuffisance touche directement la nature des apprentissages. Un enseignant de MSP explique que plusieurs étudiants préparent des épreuves pratiques sans avoir pu exécuter régulièrement les gestes attendus, faute d’équipements fonctionnels en nombre suffisant. Dans une filière tertiaire, une étudiante en assistantat de direction indique que plusieurs apprenants doivent partager un ordinateur, alors même que l’outil constitue le support principal de la formation. Le problème n’est donc pas uniquement le confort de travail : il concerne l’alignement entre les compétences évaluées et les occasions réelles de les exercer.

3.5. Les contraintes économiques : un facteur transversal

Les entretiens font apparaître une dimension moins visible dans les tableaux : le coût quotidien de la formation. Une mère explique que l'établissement public représente la seule possibilité accessible à sa famille, malgré des conditions jugées difficiles. Un autre parent rapporte que certains étudiants cumulent la formation avec des activités rémunérées afin de payer le transport et les fournitures. Cette contrainte réduit le temps disponible pour les exercices, accentue la fatigue et peut conduire à des absences ou des retards. Elle agit donc indirectement sur la motivation et les apprentissages.

4. Discussion

4.1. Un processus de désavantage cumulatif

Les faibles taux de réussite ne relèvent pas d'un facteur isolé, mais de l'interaction entre les acquis antérieurs, le profil d'accès, la motivation, les conditions matérielles et les contraintes économiques. Les titulaires du BT sont davantage exposés à l'échec et à une faible motivation, particulièrement lorsqu'ils sont admis par concours. Ces résultats suggèrent un désavantage cumulatif, sans permettre d'isoler l'effet causal de chaque facteur.

Cette interprétation rejoint Bourdieu et Passeron (1970) : l'institution traite comme équivalents des étudiants disposant de ressources scolaires différentes. Toutefois, le capital scolaire initial n'est pas déterminant en lui-même ; il devient pénalisant en l'absence de mise à niveau et de conditions favorables à l'apprentissage. L'enjeu consiste donc moins à renforcer la sélection qu'à différencier l'accompagnement.

La motivation apparaît, dans ce processus, comme un mécanisme intermédiaire plutôt qu'une responsabilité exclusivement individuelle. Selon le modèle attentes-valeur (Eccles & Wigfield, 2020), l'engagement dépend du sentiment de compétence, de l'intérêt pour la filière et des coûts supportés. Une orientation contrainte, des difficultés antérieures et des charges économiques peuvent ainsi affaiblir la compétence perçue et l'autonomie (Ryan

& Deci, 2020). Inviter les étudiants à travailler davantage restera donc insuffisant sans tutorat, retours pédagogiques réguliers, orientation éclairée et expériences concrètes de réussite.

4.2. L'équipement, condition d'apprentissage et d'équité

Les résultats confirment l'importance des équipements, du financement et de l'articulation entre formation théorique et pratique dans l'EFIP en Afrique subsaharienne (Haßler et al., 2020 ; Oketch, 2007). Ils rejoignent également les constats relatifs aux liens entre ressources scolaires et performance en Côte d'Ivoire (Gboméné Zokou, 2024 ; UNICEF Innocenti, 2023).

L'insuffisance matérielle ne constitue pas un facteur secondaire. Lorsque l'examen évalue des compétences pratiques, l'absence d'entraînement crée une inégalité entre des candidats soumis à la même épreuve sans avoir bénéficié des mêmes possibilités d'apprentissage. Les résultats reflètent alors simultanément les acquis individuels et les capacités institutionnelles de préparation.

4.3. Apports, limites et implications

Cette étude multisite organise les facteurs associés aux faibles taux de réussite autour de quatre dimensions interdépendantes : scolaire, psychosociale, institutionnelle et socio-économique. Le croisement des données quantitatives et des perceptions des étudiants, enseignants, parents et responsables met en évidence l'articulation entre trajectoires d'entrée, expérience de formation et environnement pédagogique.

Toutefois, l'absence de modèle multivarié ne permet pas d'isoler les effets de l'âge, du sexe, de la spécialité, de la situation économique ou de l'établissement. Le dispositif transversal n'établit ni causalité ni ordre temporel entre démotivation et échec. De plus, la sélection raisonnée des établissements limite la généralisation des résultats. Des recherches longitudinales, fondées sur des échelles validées et des modèles multiniveaux, permettraient d'approfondir ces relations.

Sur le plan pratique, trois priorités se dégagent : diagnostiquer les acquis pour proposer une mise à niveau ciblée, améliorer l'information relative aux filières et attribuer les équipements selon les compétences évaluées et les besoins réels. Un tutorat de proximité, des exercices en conditions d'examen et un soutien économique devraient compléter ces mesures, dont l'efficacité dépend de leur mise en œuvre conjointe.

Conclusion

Cette étude cherchait à identifier les facteurs expliquant les faibles taux de réussite au BTS dans les établissements publics de formation professionnelle en Côte d'Ivoire. Les résultats mettent en évidence quatre ensembles de facteurs interdépendants : scolaires, liés à l'orientation et au profil d'accès, psychosociaux, puis institutionnels et socio-économiques. Les bacheliers réussissent davantage que les titulaires du BT et, parmi ces derniers, les étudiants admis sur dossier obtiennent de meilleurs résultats que ceux recrutés par concours. La réussite dépend également de la valeur accordée à la filière, du sentiment de compétence, de la motivation et de l'engagement. Elle est enfin affectée par l'insuffisance des équipements et de la pratique, les coûts de transport et de matériel, ainsi que le cumul des études avec une activité rémunérée.

Ces facteurs forment une chaîne de désavantages : les inégalités de préparation et une orientation parfois peu choisie fragilisent l'engagement, tandis que les contraintes économiques et institutionnelles limitent la transformation des efforts en apprentissages maîtrisés. Les faibles taux de réussite résultent donc de l'interaction entre les trajectoires individuelles et les conditions de formation, plutôt que d'un simple manque de travail ou de capacité.

Leur amélioration exige un diagnostic des acquis à l'entrée, des dispositifs de mise à niveau, une orientation transparente, un tutorat pédagogique, un soutien économique ciblé et des

équipements adaptés aux compétences évaluées. Bien que limitée aux six établissements étudiés et ne permettant pas d'établir des relations causales, cette étude invite à agir simultanément sur les conditions d'accès, l'expérience de formation et l'environnement institutionnel des candidats au BTS.

Références bibliographiques

AZOH François-Joseph, GOIN BI Zamblé Théodore (2019), *Cartographie de la production de la recherche en éducation, formation et employabilité en Côte d'Ivoire de 2008 à 2018*, Abidjan, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI).

BOUDON Raymond (1973), *L'inégalité des chances : La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, Paris, Armand Colin.

BOURDIEU Pierre (1986), « The Forms of Capital », in J. G. Richardson (dir.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*, New York, Greenwood Press, p. 241-258.

BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude (1970), *La Reproduction : Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit.

ECCLES Jacquelynne S., WIGFIELD Allan (2020), From expectancy-value theory to situated expectancy-value theory: A developmental, social cognitive, and sociocultural perspective on motivation, *Contemporary Educational Psychology*, 61, 101859, Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.cedpsych.2020.101859> (consulté le 17 mars 2025).

GBOMENÉ ZOKOU Hervé (2024), « La perception de l'enseignement technique et professionnel par les apprenants du secondaire de Côte d'Ivoire », *Revue de l'ACAREF*.

HABLER Barbara et al. (2020), *Technical and vocational education and training in sub-Saharan Africa: A systematic review of the research landscape* (1st ed.). VET Repository, Federal Institute for Vocational Education and Training, Disponible sur : <https://doi.org/10.5281/zenodo.3572897> (consulté le 10 mars 2025).

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique (2025), *Brevet de technicien supérieur, session 2025*, Disponible sur : <https://www.enseignement.gouv.ci/actualite/187> (consulté le 27 avril 2026).

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique (2022), *Classement national des grandes écoles et résultats du BTS*, Direction Générale de la Qualité et des Évaluations, Abidjan, disponible sur : <https://bac.mesrs-ci.net/classement/bts2022> (consulté le 12 février 2025).

NEGURA Liliana, 2006, « L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales », *Sociologie S*, mis en ligne le 22 octobre 2006. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/sociologies/993> (consulté le 12 mars 2025).

OKETCH Moses O. (2007), « To vocationalise or not to vocationalise? Perspectives on current trends and issues in technical and vocational education and training (TVET) in Africa », *International Journal of Educational Development*, 27(2), 220–234, Disponible sur <https://doi.org/10.1016/j.ijedudev.2006.07.004> (Consulté le 27 février 2025).

RYAN Richard M., DECI Edward L. (2020), « Intrinsic and Extrinsic Motivation from a Self-Determination Theory Perspective: Definitions, Theory, Practices, and Future Directions », *Contemporary Educational Psychology*, 61, article 101860.

UNESCO. (2022), *Strategy for technical and vocational education and training (TVET), 2022–2029: Transforming TVET for successful and just transitions*, Disponible sur <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000383360> (consulté le 12 mars 2025).

UNICEF Innocenti (2023), *Comprendre les facteurs de performance des écoles ivoiriennes*, UNICEF Office of Research–Innocenti, Disponible sur <https://www.unicef.org/innocenti/media/2981/file/UNICEF->

DMS-Cote-d'Ivoire-Unpacking-Factors-Influencing-School-
Performance-11.09.2023-FR.pdf (consulté le 17 mars 2025).